

# L'INDEPENDANT

## DES BASSES-PYRÉNÉES

JOURNAL RÉPUBLICAIN PARAISSANT TOUS LES JOURS EXCEPTÉ LE DIMANCHE

TELEPHONE 038

TELEPHONE 038

### ABONNEMENTS :

1 Mois	3 Mois	1 An
6 fr.	16 fr.	30 fr.
Paris, département et limitrophes		
6 fr.	15 fr.	28 fr.
Autres départements		
6 fr.	16 fr.	30 fr.
Stranger		
10 fr.	28 fr.	50 fr.
Maires et Instituteurs des Basses-Pyrénées		
8 fr.	16 fr.	

REDACTION & ADMINISTRATION : 11, Rue des Cordeliers, P.A.O.

Rédacteur en chef : OCTAVE AUBERT

La direction politique appartient au conseil d'Administration de la Société Anonyme de l'INDEPENDANT

Tout ce qui concerne les Abonnements et les Annonces doit être adressé à Paris, M. Georges HAUBERT, Administrateur-Comptable A PARIS, aux diverses Agences pour les Annonces.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

### ANNONCES :

Annonces judiciaires	20 c. la ligne
Annonces ordinaires	30 c. -
Réclamations	50 c. -
Chronique locale ou Faits divers	1 franc

Les Annonces de durée ne traitent à forfait.

## NOUVELLES OFFICIELLES

Vendredi (matin).

Journée calme. Pendant la nuit de mercredi à jeudi, deux attaques allemandes, l'une contre les troupes belges au nord d'Ypres, l'autre aux Eparges ont été facilement repoussées.

Vendredi (soir).

Nous avons progressé au nord d'Ypres et dans la région de Steenstraete. Reims a reçu, hier, 500 obus, dont beaucoup d'obus incendiaires qui ont allumé plusieurs incendies. On a pu les circonscire et les éteindre assez rapidement.

En Champagne, l'ennemi a bombardé une de nos ambulances, blessant un médecin.

Des navires de guerre allemands sont signalés au large des côtes belges. Dunkerque a reçu hier 19 obus de gros calibre. Vingt personnes ont été tués ; 45 blessés. Quelques maisons ont été détruites.

## NOUVELLES DE LA GUERRE

### DANS LES DARDANELLES

ATHENES. — Suivant des informations reçues de Mytilene, le débarquement des alliés dans la presqu'île de Gallipoli s'est poursuivi pendant toute l'après-midi. Les avions tures ont tenté de lancer des bombes sur les vaisseaux alliés dans les détroits. Une escadre alliée a pénétré, hier, dans les détroits et a bombardé, sept heures durant, les forts tures, en coopération avec une autre escadre postée dans le golfe de Saros.

Le, sur la côte asiatique. Il existe en outre huit forts moins puissamment armés. Le total des canons lourds dont sont pourvus les forts s'élève à quarante-six sur la côte européenne, et à quarante sur la côte asiatique. Anatolie-Kavak étant le seul fort en mesure de riposter au feu des navires de guerre, il constitue par conséquent le premier objectif de la flotte russe. Une fois les forts du goulet détruits, les navires de guerre pourraient bombarder Constantinople disant seulement de vingt-deux kilomètres ; par voie de terre cette distance est moindre.

### UNE CONSPIRATION

#### A CONSTANTINOPLE

LONDRES. — On télégraphie d'Athènes au « Times » : « J'apprends de bonne source qu'une conspiration arménienne a été découverte à Constantinople. » Le vicair général du patriarcat et quatre cents arméniens ont été arrêtés.

### LES PERTES AUTRIENNES

#### AU GOL D'USZOK SERAIENT TERRIBLES

LONDRES. — Un message transmis de la frontière annonce une grande bataille près du col d'Uzok. La lutte durera-t-elle depuis sept jours, aux cours desquels les Autrichiens auraient perdu quarante-cinq mille hommes dont douze mille prisonniers. La population hongroise est frappée de terreur par la lente mais continue avance russe.

Les journaux ne sont autorisés à faire aucune allusion à la gravité de la situation.

### TROIS TAUBES SUR BELFORT

BELFORT. — Ce matin, vers 5 heures, tandis que les habitants de Belfort s'occupaient encore, trois taubes ont survolé la ville et ont jeté une douzaine de bombes sans causer d'autres dégâts que des tuiles et des carreaux brisés et quelques trous dans des jardins. Quatre ouvriers ont été blessés.

### LA HOLLANDE A MOBILISÉ

#### 400.000 HOMMES

LA HAYE. — En Hollande, 400.000 hommes sur le pied de guerre sont massés le long de la frontière. D'autre part, l'ennemi se verrait tenu en échec par l'ouverture des écluses.

### LE CAPITAIN PAPPENHEIM

#### TUÉ EN MONGOLIE

PEKIN. — Il y a lieu de croire que le capitaine Pappenheim et sa bande d'Allemands ont été tués en Mongolie. Le capitaine Pappenheim, attaché militaire allemand à Pékin était parti, comme on sait, avec un petit groupe d'Allemands, une bande brigandage chinoise et une vingtaine de chameaux chargés d'explosifs pour faire sauter le tunnel du chemin de fer transibérien. Il avait dit, avant de partir, au gouvernement chinois, qu'il avait l'intention de faire avec ses compagnons, un voyage d'agrément. La dernière fois qu'on entendit parler de lui, il allait dans la direction de Tselihar. Il est établi qu'il avait alors essayé de suborner les troupes chinoises en Mongolie.

### LE TSAR A NICOLAIEV

PETROGRAD. — Le tsar est arrivé à Nicolaïev ; il a été reçu par de nombreuses députations qui lui ont offert différents dons pour les besoins de la guerre. Il a visité divers chantiers où les ouvriers font sauter.

### L'ABBÉ GEISTER

#### OFFICIER ALLEMAND

NANZY. — On vient de placer sous séquestre les biens de l'abbé Geister, avant la guerre vicair de la paroisse Jeanne-d'Arc, de Lunéville, aujourd'hui officier au service de l'Allemagne.

## DERNIÈRE HEURE

(Service spécial de L'INDEPENDANT.)

Vendredi, 4 heures.

### Succès des Alliés dans les Dardanelles.

MYTILENE. — Les villes de Matydes et de Gallipoli auraient été occupées par les troupes alliées. Les navires sont arrivés à Vaysey, en face des forts de Chanak, ayant parcouru trois milles dans les détroits. Le bombardement continue sans interruption. Des prisonniers tures et allemands ont été amenés à Ténédos.

### Zeppelin et avions sur l'Angleterre.

LONDRES. — Un zeppelin et plusieurs avions ont survolé ce matin les villes d'Ypswich et Whitton, dans le comté de Suffolk, à 100 kilomètres de Londres. Des maisons ont été détruites par des incendies provoqués par l'explosion des bombes. Les détails manquent.

### Du côté Russe.

PETROGRAD. (Communiqué du grand état-major). — Au nord du Niémen, les avant-gardes ennemies ont approché de la ligne de la rivière Doubissa.

Sur toute l'étendue du front, le contact avec l'ennemi est plus étroit, le duel d'artillerie est plus intense et les rencontres des troupes plus fréquentes.

De nombreuses attaques se sont produites à l'ouest du Niémen et au nord de la Narew. Nous avons repoussé l'offensive.

Dans la région de Galvaria et au nord de Sotvalky, entre la Pissa et la Schirva, nous avons rejetés avec de grosses pertes, les attaques ennemies. De même au village de Tariat, au nord de Prasinoh, ainsi qu'à l'est de Racionoz.

Dans les Carpathes, près du col Oujok, nous avons repoussé plusieurs attaques.

Dans la direction de Stry, l'ennemi a prononcé des attaques répétées et acharnées, que nous avons repoussées à la baïonnette.

### Sous-marins allemands dans la Baltique.

AMSTERDAM. — Quatre sous-marins allemands sont partis pour opérer dans la Baltique, contre les navires russes.

### En Italie.

LONDRES. — Le « Morning-Post » croit savoir que le gouvernement italien aurait l'intention de proroger les Chambres.

L'Italie appelle une nouvelle classe et poursuit activement ses transports sur la frontière, notamment dans la région de Gôme.

### Le Roi de Suède malade.

STOCKHOLM. — Le roi de Suède souffrirait d'une grave maladie d'estomac.

### Aviateur russe sur Czernowitz.

BUCAREST. — Un aviateur russe a bombardé les casernes de Czernowitz.

## LA VÉRITÉ EN MARCHÉ

Les Allemands, depuis le début de la guerre, ont inondé les pays neutres de tracts hypocrites et mensongers. Malgré la grossièreté et l'évidence de l'imposture, ces papiers distribués à profusion ont pu pendant un temps assez long égarer de la Triple-Entente ceux-là surtout qui ont une erreur de jugement et un lent travail de propagande inclinaient vers l'hégémonie germanique.

En parlant de l'Espagne le « Temps » constate avec satisfaction que l'opinion publique se dégage progressivement de l'influence de la propagande allemande soutenue par ses passions religieuses et les préférences politiques. Malgré ces efforts coalisés, le nombre de ceux qui, au delà des Pyrénées, souhaitent la victoire de la monarchie apostolique et de la Prusse féodale, est en décroissance. Les massacres de Belgique ont calmé bien des ardeurs et provoqué l'indignation de toutes les consciences droites.

Des hommes politiques tels que le comte de Romanonès et M. Antonio Maura ont prouvé que libéraux et conservateurs modérés s'accordent pour reconnaître que les intérêts et la tradition du pays les rattachent aux alliés. Le commerce de l'Espagne avec la France, l'Angleterre et la Belgique représente la moitié de son trafic mondial. La finance de ce pays, derniers pays alimentés, de l'industrie, de la péninsule, et M. Maura déclarait récemment dans un de ses discours « qu'il serait inadmissible que le capital étranger qui est venu développer la

disposition constante à s'allier à chaque puissant ennemi de l'Allemagne ; » Pour l'Angleterre, c'est l'envie du commerçant envers toute concurrence nouvelle, d'où hostilité instinctive contre la plus forte puissance du continent, et la répression traditionnelle par la violence de toute velléité continentale d'expansion maritime.

Tel est l'aliment que les Allemands servaient à la curiosité avide des Espagnols. Ceux-ci trouvaient d'ailleurs dans leur presse nationale des admirateurs enthousiastes de l'Allemagne et de sa prospérité économique que six mois de guerre n'avaient pas ébranlé !

Quand on pense que la France était au mois d'août bien loin de la préparation nécessaire, que les Russes, ne pouvant pas achever leur mobilisation avant cinq ou six mois, que l'Angleterre n'avait pas le service obligatoire, on est vraiment stupéfait de ces affirmations répandues libéralement chez les neutres et notamment en Espagne : « Les ennemis de l'Empire allemand se préparaient systématiquement à la guerre au moins depuis 1906 et ont concerté à cet effet des opérations militaires communes jusque dans les moindres détails ! »

### Allemands et Turcs.

Les furieuses attaques que les Allemands ont lancées contre presque tout le front, sur l'Yser, en Champagne, en Woëvre et dans les Vosges, ne leur avaient procuré qu'un unique succès, et encore d'une valeur tactique assez mince : je veux parler de la reprise de l'Hartmannswillerkopf.

Le contentement qu'ils ont pu en éprouver n'a pas, malheureusement pour eux, duré plus de douze heures, ce qui est bien peu au regard du prix qu'ils l'avaient payé. Dès l'aube du jour, en effet, nous sommes rentrés en possession du fameux « Vieil Armand » et nous y avons même cueilli pas mal de ceux qui l'occupaient depuis le matin seulement.

Quant à la tentative de forcement de l'Yser, elle paraît bien décidément enrayée, tandis que nos progrès continuent sur la rive droite de la rivière. Il en va de même du côté des Eparges. Et tout cela est, à mon sens, la démonstration d'un fait que j'ai déjà signalé à savoir que l'ennemi, obligé, à l'heure actuelle, de s'étaler sur des étendues gigantesques, qui dépassent sa capacité de déploiement stratégique, a perdu la plus grande partie de sa force offensive et ne peut plus frapper nulle part des coups vraiment meurtriers.

Que signifie maintenant le nouvel assaut qu'il est en train de livrer aux Russes du côté de Stry ? Sans doute la reprise de la manœuvre d'aile qui a déjà échoué une première fois. Le Kaiser est dans ces parages, et l'on sait que conservant malgré certains déboires bien connus, une foi solide en son génie, il ne renonce pas volontiers aux conceptions dictées par une inspiration qu'il suppose toujours être venue d'en haut. Nous avons là une manifestation fort claire de cet état d'esprit.

Elle pourrait parfaitement avoir pour lui des conséquences graves, l'angle formé par le Niémen et la Stry étant le plus dangereux champ de bataille qu'il puisse choisir, en raison de la proximité de la frontière roumaine. C'est également celui qui se prête le moins à un mouvement débordant.

Et voici maintenant quelque chose de fort intéressant. L'opération des Dardanelles, dont la suspension avait été mise à profit pour un complément de préparation indispensable, vient de reprendre avec une nouvelle vigueur. Le corps expéditionnaire franco-anglais amené d'Egypte a pu opérer sans encombre et, en une seule journée, malgré l'opposition d'un ennemi retranché, son débarquement, qui est une œuvre toujours délicate, il a pris pied, maintenant, à peu près au complet dans la presqu'île de Gallipoli ; et ses derniers éléments ne tarderont pas à être mis à terre — à moins que ne soit déjà fait — sous la protection des avant-gardes qui ont déjà, nous dit-on, entamé le mouvement en avant.

Dans le même temps, recommencent le bombardement des forts par la flotte alliée, tandis que, dans la mer Noire, les cuirassés russes connaissent l'entrée du Bosphore, sans que les forts qui la défendent aient répondu. Constantinople va donc se trouver bientôt menacée de trois côtés. — à la fois, comme au temps de Mahomet II. En vain le dernier successeur du conquérant turc a-t-il demandé à celui qui l'a vaincu de lui offrir un traité de paix négatif d'un désir implacable de revanche, mélangé à la peur, d'où une

Voilà pour la préméditation, des la Triple-Entente. Mais à peine les hostilités sont-elles déclarées, au moment même où les Boches assassinent, violent, incendient et pillent les troupes françaises, au dire des tracts allemands, violent la convention de Genève, achevaient les blessés et maltraitaient les aumôniers militaires.

Après qu'un tract a montré aux Espagnols que la guerre est due à l'instigation des Russes, la chambre de commerce de Dusseldorf, en propagant un autre pour prouver que l'Angleterre est complètement responsable de cette affreuse guerre. C'est elle qui est coupable « de l'extension de la guerre en Belgique. »

On peut s'arrêter sur ce dernier trait. Aussi prévenus, aussi entêtés que soient certains neutres, il est des procédés de propagande si grossiers qu'ils finissent par produire l'effet contraire à celui qu'en attendent leurs auteurs.

Un des tracts répandus en Espagne est cyniquement intitulé : « La vérité est en marche, rien ne l'arrêtera. » Non rien n'arrêtera la vérité, rien n'arrêtera le châtiment.

Octave AUBERT.

comber. Le Kaiser a maintenant trop d'affaires sur les bras pour y joindre celle du Croissant en péril et von der Goltz est revenu de Berlin les mains vides. Et alors, la Turquie, livrée à ses seules forces sera-t-elle capable de prolonger longtemps son agonie ? C'est une chose que personne ne croira.

Lieutenant-colonel ROUSSET.

## A la Chambre.

La Chambre, après trois semaines de vacances, a repris hier ses séances. M. Deschanel a prononcé l'allocution suivante :

Mes chers collègues, Les représentants de la France continuent de faire voir comment on meurt pour elle. La mort héroïque de Georges Chaigne, député de La Réole, tué en Argentine, le 27 avril, nous apporte une nouvelle victoire.

Il était parti comme sous-lieutenant dès le début de la mobilisation. Blessé, il avait été fait lieutenant sur le champ de bataille.

Le 4 avril, son régiment est prévenu qu'il partira dans la nuit pour donner l'assaut à un des points les mieux organisés, les plus solidement défendus des lignes allemandes. Cinq fois déjà, depuis octobre, nos troupes avaient attaqué ces bois. Toujours elles avaient été arrêtées par de formidables barrières d'artillerie dissimulées dans les ravins de la forêt.

Georges Chaigne sait l'importance capitale de cette mission. Il en connaît le péril. Il est comme toujours plein de bravoure et de flamme. Avec sa grâce juvénile, il annonce la victoire.

« Méprisant le danger pour lui-même, a écrit son commandant, il était soucieux d'épargner à ses hommes les risques de la guerre. C'est la principale qualité du chef qui doit se montrer prodigue de ses peines mais avare du sang de ses soldats. »

A l'aube, l'ordre d'assaut est donné. Chaigne enlève sa troupe. Mais les obus pleuvent sur nos lignes : il est frappé au cœur. Il expire dans l'enthousiasme et ses yeux vifs, reflétant la justice (Applaudissements.)

Nous la pleurons avec ses chefs, avec ses compagnons d'armes, gémissant sa foi, avec le Gironda qui perd un de ses plus nobles espoirs, avec son jeune frère qui avait obtenu l'honneur de servir sous ses ordres. En sa mère, nous saluons ces femmes françaises, aussi admirables que leurs fils, leurs époux, leurs frères et qui, chaque jour, illustrent de traits sublimes la pensée de Michelet : « Les femmes vaillantes sont mères de héros. » (Applaudissements.)

Après avoir prononcé l'éloge funèbre de M. Georges Berry, M. le président continue :



